

L'APPROCHE D'EMILIA FERREIRO

Emilia Ferreiro est un chercheur d'origine argentine. Elle s'efforce, dès les années 70, d'adopter un point de vue scientifique à la fois centré sur le sujet apprenant et sur l'objet à apprendre.

Elle note :

« L'essentiel de l'activité de l'enfant face à l'écrit est d'ordre cognitif, du domaine du « travail mental » : il convient d'étudier comment l'enfant parvient à connaître et à intégrer l'ensemble des règles constitutives du système de la langue écrite.

« Ce travail d'appropriation cognitive de l'écrit s'effectue progressivement comme une longue construction : il comporte une évolution. L'approche génétique cherchera à identifier les principales étapes jusqu'à l'acquisition de la lecture ».

Dans une recherche menée au Mexique (« Lire-écrire à l'école, comment s'y apprennent-ils ? », CRDP Lyon, 1988), E. Ferreiro a choisi de centrer son analyse sur les processus d'appropriation de la langue écrite par l'enfant, dans sa façon de concevoir le système d'écriture.

Marie-Joëlle BOUCHARD (« Apprendre à lire, comme on apprend à parler » - Paris : Hachette-Education, 1991), prenant appui sur les travaux d'Emilia Ferreiro, met l'accent sur les pratiques de lecture en GS maternelle (et au début du CP) :

a. Les deux grandes découvertes auxquelles les enfants sont confrontés :

Il s'agit de la découverte du **langage écrit**, si différent du langage oral qu'ils emploient ou qu'ils ont l'habitude d'entendre autour d'eux, et de la découverte du **code écrit** dont ils n'ont qu'une connaissance partielle et confuse.

Les enfants ont à cœur de percer les secrets de l'un comme de l'autre si nous leur laissons pressentir le plaisir et l'intérêt qu'ils peuvent en retirer et si nous les faisons participer activement à la découverte de leur fonctionnement.

LA DÉCOUVERTE DU LANGAGE ÉCRIT

1. Mettre les enfants en contact avec tous les types d'écrits

Pour comprendre le langage écrit, pour avoir cette « culture » de l'écrit qui le rend accessible, les enfants ont besoin d'avoir été en contact le plus tôt possible et le plus souvent possible avec des phrases, des textes, des histoires lues par un adulte ou un enfant plus âgé.

Il peut s'agir de poésies ou de comptines, de contes, d'histoires issues d'albums de littérature enfantine, de textes choisis pour l'intérêt qu'ils vont susciter, pour les thèmes qu'ils développent et l'humour ou la sensibilité avec lequel ils sont traités...sans oublier les écrits fonctionnels !

Les enfants ont besoin d'être confrontés réellement aux textes, aux phrases, aux messages écrits afin de se repérer dans des écrits, c'est-à-dire d'émettre des hypothèses sur leur sens et d'en trouver la confirmation « par tous les moyens », iconographiques, graphiques, typographiques, typologiques, par la ponctuation, les mots, les lettres ou les logos reconnus.

Nous devons ainsi, à partir de textes comportant des éléments connus (mots, structures, type de textes), observer comment les enfants s'y prennent pour donner un sens à l'écrit, le leur faire formuler, laisser le débat ouvert et présenter des textes où l'occasion leur sera donnée de découvrir, reconnaître et utiliser des indices variés.

Le fait d'avoir été en contact, plus encore en recherche d'indices sur tous les types d'écrits (poésies, contes, récits, articles de quotidiens ou de revues, documents, messages publicitaires, textes fonctionnels ...) doit permettre aux enfants à la fois de savoir se repérer dans des textes très divers pour leur donner un sens, de les différencier, de les reconnaître et d'en connaître la fonction. Il s'agit là de références « culturelles » indispensables pour lire sur tous supports.

2. Donner les « clés culturelles » nécessaires.

Nous devons aussi leur donner les « clés culturelles » nécessaires, car nombre de poésies, d'histoires, de bandes fourmillent d'allusions, de jeux de mots dont les références historiques, géographiques, linguistiques sont intéressantes à décoder.

LA DÉCOUVERTE DU CODE ÉCRIT

Les conceptions que les enfants se constituent de l'écrit suivent une progression assez régulière. Cette progression, E. Ferreiro l'a appelée « **évolution psychogénétique** ». Elle met en lumière plusieurs étapes :

1. Le stade pré-syllabique (vers 4 ans environ)

1er niveau :

La trace produite par l'enfant n'est différente du dessin que par quelques éléments proches de l'écriture (les pseudo lettres). « *L'enfant ne considère pas l'écriture comme étant liée aux aspects sonores de la parole, mais comme pouvant être liée à certaines propriétés de l'objet. ... La lecture est toujours globale. Les enfants établissent une correspondance d'un tout sonore avec un tout graphique.* »

2ème niveau :

L'enfant utilise des lettres différentes pour chaque mot, change l'ordre de celles qu'il connaît. La lecture de ce type d'écriture est aussi globale, sans correspondance entre parties sonores et parties graphiques. « Pour pouvoir lire des choses différentes, il doit y avoir une différence objective dans les écritures ».

2. Le stade syllabique (vers 5 ans environ)

« *L'enfant établit une nette correspondance entre les aspects sonores et graphiques de son écriture* ». La première valeur qu'ils attribuent alors aux lettres n'est pas phonétique, mais syllabique : chaque syllabe étant représentée par une graphie.

3. Le stade syllabico alphabétique (entre 5 et 6 ans environ)

C'est un stade intermédiaire où les enfants abandonnent l'hypothèse syllabique au profit d'une analyse plus poussée du mot qui est alors analysée en termes de syllabes et de phonèmes.

4. Le stade alphabétique (vers 6 ans environ)

« *Chaque signe graphique représente un phonème de la langue* ». D'autres progrès (l'orthographe par exemple) seront encore à effectuer pour maîtriser le système écrit.

Remarques :

Les âges sont notés à titre indicatif car si rien n'a été fait sur le plan du rapport à l'écrit, un enfant de six ans peut n'être qu'au stade présyllabique, et pour lui tout le cheminement reste à accomplir. Le problème se situe bien là pour certains enfants à qui l'on enseigne en Cours Préparatoire une méthode combinatoire pour laquelle ils ne sont pas prêts. Il ne

s'agit pas davantage d'utiliser une méthode globale pure qui maintiendrait les enfants au stade présyllabique ou les obligerait à faire seuls tout le travail d'analyse visuelle puis de correspondance grapho-phonologique qui n'est hélas pas à la portée de tous. La meilleure méthode consiste à placer les enfants dans des situations de lectures qui permettent à chacun d'utiliser et de formuler ses propres stratégies face à des écrits motivants et de plus en plus complexes qui lui permettront de suivre son propre cheminement. Chaque enfant sera aidé en cela par le choix même des situations proposées par l'enseignant qui questionne, guide, donne la parole. Ainsi chacun formule ses découvertes et ses manières de procéder, ce qui lui permet d'en prendre conscience et permet aux autres de découvrir de nouvelles stratégies de recherche du sens.

b. DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ADAPTÉES.

En 1989, une recherche (dans le cadre de la MAFPEN de Lyon) a permis à E. Bouchard de mettre en évidence les indices que les enfants prennent à chaque stade et d'élaborer une « ligne évolutive » en lecture-écriture. Les indices pris dans les mots et formulés par chacun permettent de savoir à quel stade chaque enfant se trouve.

Il est important de pouvoir situer chacun dans son développement, car à chaque étape correspondent des pratiques pédagogiques différentes qui permettent d'aider les enfants à progresser dans le stade et à passer d'un stade à l'autre.

AU STADE PRESYLLABIQUE

Appréhension visuelle globale	
Indice de formes * la longueur du mot * la forme du mot * la forme de la première lettre - le repérage d'une forme, - sa place (au début, au milieu, à la fin) * sa position (en haut, en bas) * les positions relatives des différentes formes * l'ordre de ces formes	Indice de lettres * la première lettre * une ou plusieurs lettres repérées * leur place * leur position relative * l'ordre de toutes les lettres plus : les indices de forme précédents
Lire * par émissions d'hypothèses sur le sens de l'écrit (à partir de la lecture de l'image ou des images successives) * par identification globale de mots ou de structures * par anticipation sur le sens de mots inconnus	
Ecrire * les mots ou structures globalement mémorisés * les mots ou structures repérés dans les phrases connues oralement	

L'appréhension visuelle est alors globale, cela entraîne de nombreuses confusions entre des mots graphiquement proches (de même longueur, de même profil, comportant des lettres communes...).

Les enfants attribuent un sens à un ensemble graphique, mais ils commencent aussi à opérer une analyse visuelle des formes et des lettres, et c'est à la discrimination visuelle de ces formes et de ces lettres que nous devons les aider, comme à la prise en compte de certains critères de

place, de position, d'ordre, permettant de structurer l'espace à l'intérieur des mots écrits et de découvrir ainsi le fonctionnement de l'écrit.

Il s'agit de mettre les enfants en situation d'émettre des hypothèses sur le sens d'un écrit, d'identifier les éléments permettant la confirmation de ces hypothèses, de formuler des indices de reconnaissance de plus en plus nombreux et de plus en plus précis.

Stade syllabique	Stade alphabétique
<p>Découpage syllabique de la chaîne parlée et du code écrit</p> <p>Analyse visuelle et auditive Correspondance au niveau des voyelles Correspondance au niveau des syllabes</p> <p>Lire</p> <ul style="list-style-type: none"> • par hypothèses sur le sens • par identification globale • par anticipation <p><u>plus</u> utilisation du système de référence des pré-noms ou des mots mémorisés.</p> <p><u>Avec</u> Repérage partiel (visuel ou sonore) et mise en correspondance au niveau des voyelles et des syllabes.</p> <p>Ecrire</p> <ul style="list-style-type: none"> • les mots ou structures mémorisés • ceux repérés dans les phrases connues oralement <p><u>plus</u> ceux constitués à partir de voyelles et syllabes connues, prises dans les pré-noms et mots connus à l'écrit.</p>	<p>Correspondance des graphèmes et des phonèmes dans la chaîne parlée et le code écrit.</p> <p>Correspondance au niveau des consonnes</p> <p>Lire</p> <ul style="list-style-type: none"> • par hypothèses sur le sens • par identification • par anticipation <p><u>plus</u> utilisation du système de référence des pré-noms ou des mots mémorisés.</p> <p><u>Avec</u> Ajustement de l'oral et de l'écrit (au niveau des voyelles et des syllabes).</p> <p>Ecrire</p> <ul style="list-style-type: none"> • les mots ou structures mémorisés • ceux repérés dans les phrases écrites <p><u>plus</u> ceux constitués de syllabes connues la combinaison de consonnes et de voyelles.</p>

AU STADE SYLLABIQUE

Aux indices précédents de formes, de lettres, de place, de position, d'ordre, s'ajoute la correspondance que les enfants établissent alors entre ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent. Cette correspondance commence à s'établir entre les syllabes ou les voyelles entendues grâce au découpage de la chaîne parlée et du code écrit, et compte tenu de leur place et de leur ordre dans ces mots. D'où la mise en place d'activités de mise en correspondance de l'oral et de l'écrit (association signifiant-signifié), de structuration de l'espace et du temps à l'intérieur des mots (tels que les pré-noms, les personnages des albums...), et la constitution pour chacun, à partir de ces mêmes mots, d'un système de référence dans lequel chaque enfant puisera les lettres, syllabes et sons dont il aura besoin en lecture comme en écriture.

AU STADE ALPHABETIQUE

La correspondance se fait au niveau des consonnes, d'où des activités variées de mise en correspondance des consonnes vues et entendues dans les mots, et de combinaison des consonnes et des voyelles connues visuellement et auditivement dans des activités de lecture et de productions d'écrits.

Toutes ces activités se font à partir d'écrits signifiants, au cours de situations de lecture et d'écriture motivantes.

ADAPTER LES MÉTHODES DE LECTURE AU STADE D'ÉVOLUTION DES ENFANTS.

Lire ne peut consister uniquement à établir une relation entre des graphèmes et des phonèmes, puisqu'en début d'apprentissage, les enfants n'établissent pas de correspondance grapho-phonologique.

La lecture est d'abord idéo-visuelle : à un « tout graphique » les enfants font correspondre un « tout sonore » porteur de sens.

Le premier stade, le stade présyllabique correspond donc à une lecture globale. Si les enfants opèrent un début d'analyse, celui-ci n'est alors que d'ordre visuel.

Il est essentiel de les aider dans l'analyse visuelle des formes et des lettres, si l'on veut qu'ils prennent en compte les notions de place, de position, d'ordre qui leur éviteront les confusions souvent constatées (entre des lettres telles que « b » et « d », « p » et « q », entre des combinaisons comme « on » et « ou », entre des mots comme « répondit » et « rebondit »...).

Il est nécessaire de faire entrer les enfants dans le code afin qu'ils puissent vérifier leurs hypothèses sur le sens des écrits qu'ils rencontrent, en établissant une correspondance entre la chaîne parlée et le code écrit (au niveau des voyelles et des syllabes issues de mots connus).

Le dernier stade ou stade alphabétique correspond à une lecture de type combinatoire, mais pour que l'enfant ne soit pas un déchiffreur ne comprenant pas ce qu'il lit, il faut qu'il ait abordé la lecture sous l'angle du langage, sous l'angle de la recherche du sens, de la compréhension. L'enseignement de type combinatoire, celui des méthodes syllabiques ou mixtes, correspond au Cours Préparatoire.

Il doit intervenir après que l'enfant se soit frotté à des écrits signifiants, qu'ils aient pu se familiariser avec des mots, avec des phrases, avec des textes et qu'ils aient pris goût à la recherche et à la découverte du langage et du code écrit, aux détours d'histoires qui les intéressent.

Cette familiarisation avec le langage et avec le code écrit est indispensable dès l'école maternelle.

Toutes les activités perceptives (de discrimination et d'identification, de catégorisation), les activités de développement culturel et langagier (de recherche de sens, d'anticipation, de mise en relation et de mise en mots), les activités de recherche et de communication autour de l'écrit, doivent continuer à être menées tout au long de la scolarité primaire et même au-delà, sur des écrits diversifiés et de plus en plus complexes.